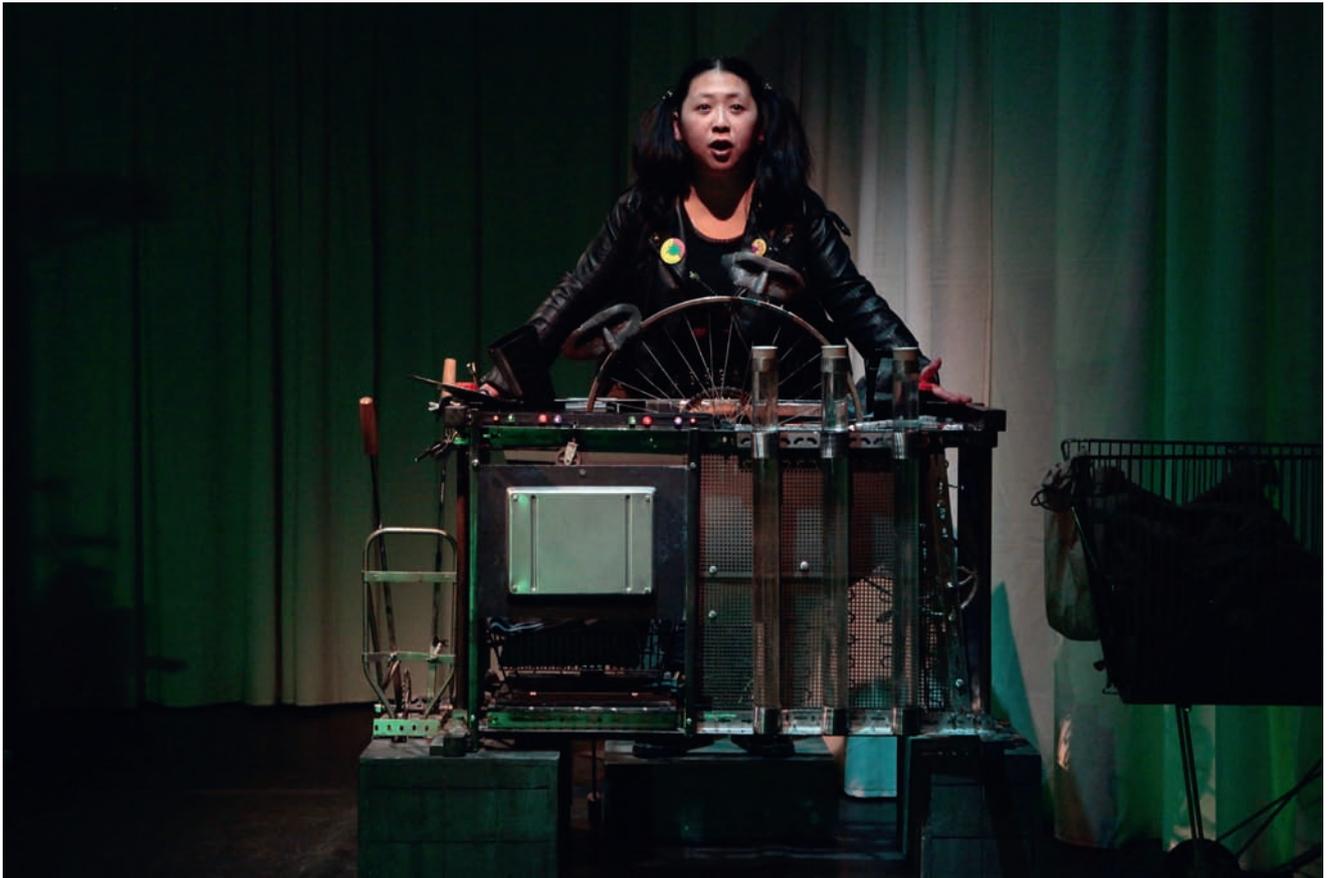


Le Théâtre du Cristal présente

# Catalina in Fine

de Fabrice Melquiot © L'Arche Editeur.



Mise en scène : Olivier Couder



Avec Thomas Caspar, Olivier Couder, Yves Gourvil et Trang Lam

Conseil artistique : Patricia Zehme et Yves Gourvil

Décor : Jean-Baptiste Manessier

Costumes : Philippe Varache

Éclairages : Marie Hélène Pinon

Création musicale : Stéphane Leach

Création des masques : Alaric Chagnard

Régie : Stéphane Brunier, Gérard Dold

Spectacle tout public à partir de 8 ans

Contact : Théâtre du Cristal

Site Sofia - 2, avenue du Président Wilson - 95260 - Beaumont-sur-Oise

Tel : 01 34 70 44 66 - Fax : 01 34 70 03 77 - [contact@theatreducristal.com](mailto:contact@theatreducristal.com)

[www.theatreducristal.com](http://www.theatreducristal.com)

*L'Arche est l'éditeur et l'agent théâtral de Catalina in Fine*

*Spectacle réalisé en partenariat avec l'Etablissement et Service d'Aide par le Travail ESAT « La Montagne » de Corneilles-en-Parisis, avec l'aide de la DRAC Ile de France du Ministère de la Culture, du Conseil Régional d'Ile de France, du Conseil Général du Val d'Oise, de la Mairie de Paris, de la Spedidam, de la Fondation Audiens et de la Fondation Aéroports de Paris.*



# Catalina in Fine



Catalina est une petite fille de 13 ans, rebelle et enjouée, une Zazie moderne qui met du désordre et de la vie là où elle passe. Mais Catalina cache une anomalie. Elle a deux visages. L'un devant, l'autre derrière la tête, « *l'un qui rit quand l'autre pleure, l'un qui vit, l'autre qui meurt* ». Catalina débarque dans l'atelier d'Honorin et se fait adopter par ce vieil ouvrier solitaire qui traîne incognito une jambe de bois. Pourtant, tout oppose le vieil homme casanier, pétri de certitudes, rassuré quand rien ne bouge, et la jeune fille qui veut transformer l'usine et tout remettre en question.

Sous l'impulsion de Catalina, les machines se mettent à produire des articles de voyage de toutes les couleurs, bousculant la routine, mettant un air de fête, relançant les ventes.

Lorsque Catalina s'endort, elle est alors appelée dans ses rêves par un curieux personnage : c'est le prince pas charmant, arrivé là parce que tous les autres princes sont pris par les défilés de la collection « automne-hiver ». « Je suis ce qui reste de Prince pour s'excuser qu'il n'y a plus de Prince », lui confie-t-il, mais son rêve à lui a toujours été de devenir nour-

rice. Ces trois personnages atypiques qui traînent chacun leur handicap, une tête en trop, une jambe de bois, un prince charmant sans charme, forment une petite bande qui se chamaille et s'amuse à tout propos, insolite, imprévisible et joyeuse. Mais tout est remis en cause le jour où Catalina tombe malade...

L'histoire s'achève en mettant en perspective nos questions d'adultes et nos questions d'enfants : comment trouver le courage, comme Honorin, de quitter ses routines et son atelier pour oser faire enfin le tour du monde ? Comment trouver une place dans la société quand on se sent différent ? Comment se réconcilier avec soi-même et avec les autres ?

En parlant de sa pièce, Fabrice Melquiot écrit : *“On a beau savoir qu'on ne fera jamais que courir après, on veut l'approcher, l'impossible, alors. Alors rien. Finalement, j'ai écrit une autre pièce et continué de chercher, contre la maladie de vivre, la maladie de vouloir toujours être celui qu'on n'est pas, la maladie d'être plusieurs en soi et jamais d'accord, la maladie d'aimer et celle d'écrire. Je cherche encore. La réconciliation !”*



# Fabrice Melquiot

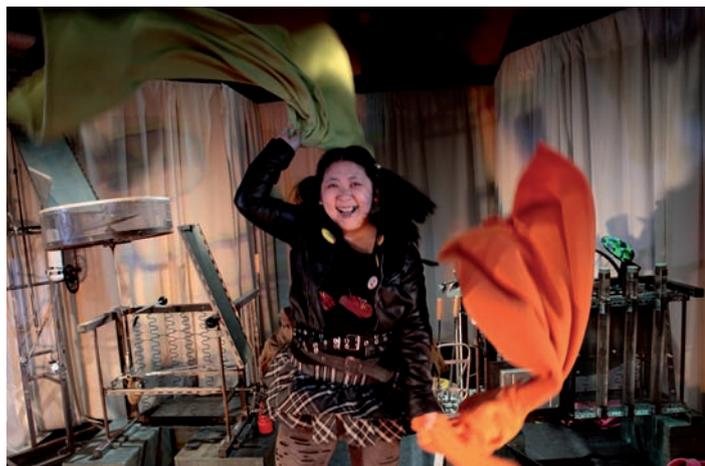
a écrit de très nombreux textes notamment destinés au jeune public. Auteur associé au Théâtre de la Ville de Paris, il poursuit une relation suivie avec Emmanuel Demarcy-Motta qui a créé plusieurs de ses pièces. En 2008, il a reçu le Prix Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son oeuvre. Ses textes sont traduits et représentés dans une douzaine de langues. « Catalina in Fine » a été écrit en 2005.

Fabrice Melquiot a publié sur son blog, [www.fabricemelquiot.com](http://www.fabricemelquiot.com), en page d'accueil, le poème de Roberto Juarroz, issu du recueil « Poésie verticale »

*« L'office de la parole,  
au-delà de la petite misère,  
de la petite tendresse en désignant ceci ou cela, est un acte d'amour : créer de la présence. »*

*L'office de la parole  
Est que le monde puisse dire le monde,  
Que le monde puisse dire l'homme.*

*La parole : ce corps vers tout.  
La parole : ces yeux ouverts. »*



Ce poème reflète le projet d'écriture de Fabrice Melquiot, et tout particulièrement celui de Catalina, fait d'humanisme et de présence à l'autre et au monde. Cette attention accordée aux présences et aux relations entre êtres humains témoigne d'une vision phénoménologique affirmée dans l'œuvre de Fabrice Melquiot.

# Notes de mise en scène

« Pas de pathos dans Catalina. Pas plus dans la mise en scène qu'il n'y en a dans le texte. Traquer les méandres de l'écriture. Ne pas chercher une fausse et facile cohérence et suivre les sauts du style, les ruptures et les bascules incessantes où l'on passe du burlesque de comptoir au tragique le plus pur en une réplique, parfois dans la même phrase. »

« Le père et la mère de Catalina interviennent souvent dans le spectacle pour exhorter Catalina, la conseiller et même l'invectiver. Ce sont des voix que Catalina a incorporé, des traces laissées en elle par le désir inconscient des parents, ou du moins de ce que Catalina en a compris. Les parents sont figurés sous forme de marionnettes et intégrés au costume de Catalina. Elle porte ainsi symboliquement sur elle les images, les projets, les représentations et les « marottes » familiales introjectées. »

« Fabrice Melquiot évoque un thème que le théâtre contemporain aborde rarement : c'est celui de la rédemption. Il faut lui donner toute sa place. Ne pas hésiter à donner à la dernière scène, sous ses dehors de bouffonnerie et de travestissement hénarisme sa vraie signification : celle d'un tableau où le sacrifice de Catalina vient libérer les deux autres protagonistes et leur permet de réaliser ce dont ils ont toujours rêvé. »

« Les personnages décalés de «Catalina in fine» nous interrogent sur un monde pervers où l'on voyage pour ne pas voir, où l'on commence par vouloir changer l'usine avant de se rendre compte que c'est l'usine qui vous change, où la place de chacun est constamment menacée, où l'anomalie doit être masquée. Chacun interroge le monde dont il est issu : la jambe de bois d'Honorin, c'est à la fois son point faible et son attachement à la machine au point qu'il n'en peut plus bouger. Le prince pas charmant dénonce le monde des apparences et du faux semblant. Catalina subit les injonctions contradictoires de devoir faire et ressentir à la fois une chose et son contraire. »

**Olivier Couder** Metteur en scène, a fondé le Théâtre du Cristal en 1989. Il a mis en scène la plupart des spectacles de la compagnie. En tant que comédien, il a joué des créations jeune public avec Grégoire Callies, compagnie du Chemin creux, « Les Pieds Nickelés en Vadrouille », « Paroles en voyage ». Il a également joué sous la direction d'Isil Kasapoblu, Théâtre à Venir, rôles dans « Nasreddin Hodja », « Le grimoire des Grimm » et « L'invité » de Bilgesu Erenus de 1986 à 1995.



# La scénographie

La pièce de Fabrice Melquiot est construite sur un doute quant au statut du récit : les personnages et l'histoire évoqués sont-ils réels, ou bien s'agit-il des personnages qui inventent au fur et à mesure, à la façon des enfants lorsqu'ils jouent, les situations et les lieux, ou bien tout cela n'est-il donné que pour une pure fiction théâtrale ? Ni la mise en scène ni le décor ne doivent trancher sur ce point car la question reste ouverte dans l'écriture.

Les deux lieux où se situent l'action, une usine et un hôpital s'imbriquent l'un dans l'autre puisque ce sont les éléments de l'usine, démontés et réassemblés, qui permettent de fabriquer la chambre d'hôpital. Les machines évoquent celles que l'on peut trouver dans un atelier mais leur finalité reste indéfinie et onirique. Le décor suit en cela l'étrangeté de l'usine décrite par Fabrice Melquiot, censée fabriquer les « articles de voyage » suivants : masques d'occultation, boules Quiès... bref, tout ce qu'il faut pour ne rien voir ni ne rien entendre au moment de découvrir le monde ! L'hôpital est signifié essentiellement par le lit les murs de la chambre, uniformément blancs.

Le décor est conçu pour accompagner une forme légère pouvant s'adapter à tout type de lieux, y compris des lieux non théâtraux.

Le texte fait allusion à l'univers marionnettique, ce qui ramène Olivier Couder à ses premières expériences théâtrales, avec la Compagnie de Grégoire Callies et d'Isil Kasapoglu. Catalina a en effet deux têtes, l'une devant et l'autre derrière, à la place des cheveux. Ce masque pourra se déplacer et quitter la tête de Catalina lorsqu'elle s'endort, utilisant différentes parties du corps de la comédienne pour constituer une marionnette animée.

**Jean-Baptiste Manessier** Décorateur, Scénographe, étudie les différentes disciplines du théâtre à la Comédie de Saint-Etienne, sous la direction de Jean Dasté et opte finalement pour la scénographie. Depuis 1962, il a travaillé à la décoration d'une centaine de spectacles (pièces de théâtre, marionnettes, films, ballets). Il a notamment travaillé avec Bruno Castan, Catherine Dasté, Jean Dasté, Armand Gatti, René Lesage, Alain Mollot, Serge Noyelle, Michel Rostain, Chattie Salaman, Pierre Vial, Antoine Vitez, Georges Wilson, Grégoire Callies...



# Les comédiens

Une affinité particulière existe entre le texte de Melquiot et ces comédiens qui, tous, cachent une anomalie. Certains comédiens sont en effet en situation de handicap. Au delà de cette étiquette suscitant des représentations fortement réductrices, ils mènent une carrière professionnelle étoffée et ont travaillé avec de nombreux artistes contemporains : Eugène Durif, Dominique Houdart, Rafaël Bianciotto, Zazie Hayoun... Leur rapport au monde dessine un emploi évident pour les personnages de Catalina. L'expérience de la marginalité leur est familière. Catalina cherche un refuge dans un lieu désert qui rappelle à s'y méprendre les établissements médico-sociaux, à la fois protecteur et isolé, loin du monde. La pièce est une initiation douce à la réalité du handicap psychique et des anomalies que l'on peut ressentir en soi ou chez les autres. Elle permet d'appréhender cette réalité en la rendant humaine, compréhensible et plus acceptable.



## **Thomas Caspar**

Il se forme au théâtre notamment à la MJC de Martigues et avec la compagnie Créamine. Il joue dans "Sainte Jeanne des Abattoirs" avec la compagnie "Parnas". Il intègre en 2010 le Théâtre du Cristal. Il joue dans "la Parade de clowns" mise en scène par Eric Morin Racine. Il travaille actuellement sur un projet de création avec Olivier Brunhes.



**Yves Gourvil** Conseil artistique. Comédien depuis 1973, également metteur en scène, il a eu le bonheur de se voir associé à de très belles aventures théâtrales et cinématographiques, dont certaines ont « fait événement », et beaucoup d'autres qui furent saluées comme de grandes réussites artistiques. Mesguish « Le Château », « Le roi Lear » à Avignon, Seide « Troilus et Cressida », Mnouchkine « Mephisto » et « Molière », Vicas « les brigades du tigre », Rostain, Valetti, Kraemer, Thamin...



## **Trang Lam**

Participe à plusieurs ateliers théâtre notamment avec Magali Ducleu et Emmanuel Desfosses. Elle intègre le Théâtre du Cristal en 2004. Elle joue dans "un riche, trois pauvres" de Louis Calaferte, "Hier, c'est mon anniversaire" d'Eugène Durif, "le dernier cri", tous les trois mises en scène par Olivier Couder. Elle est également clown dans le spectacle "ô !" et dans la "Parade de clowns" mise en scène par Eric Morin Racine.



# Collaborateurs

**Patricia Zehme** Conseil artistique. Fidèle à la compagnie depuis 2001, Patricia Zehme a commencé sa carrière comme artiste lyrique, chef de chœur et professeur de chant en Allemagne. Son intervention se centre sur la direction d'acteur, mettant l'accent sur la compréhension des intentions de jeu comme force motrice de l'engagement du corps et de la voix.

**Stéphane Leach** Création musicale. Pianiste, chef de chant et compositeur, Stéphane Leach travaille depuis plus de quinze ans pour la composition de musiques de scène pour théâtre. Il met en musique les spectacles « le Soulier de Satin », « les Vainqueurs » et « les Illusions Comiques » mises en scène par Olivier Py. Il a reçu pour « l'Orestie » d'Eschyle le prix du syndicat de la critique 2008 pour la meilleure composition de musique de scène. Il a également travaillé avec Jean Jourdheuil pour « Cabaret Valentin » et « Michel Foucault, choses dites et vues » et aussi avec Jean-François Peyret pour le spectacle « traité des passions ». En 2007, il obtient le prix de la fondation Beaumarchais pour la création d'un opéra « Drôles d'Oiseaux » sur des textes de Jacques Prévert ». Il travaille régulièrement avec Catherine Boni, artiste lyrique, notamment avec de jeunes autistes pour lesquels il compose des chansons, et joue pour les concerts.

**Philippe Varache** Costumier. Après des études à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Lille, il joue dans de nombreux spectacles. Parallèlement, il passe de l'autre côté en se mettant à la mise en scène, à la scénographie, et à la création de costume. Le conte, en tant que parole à peine théâtralisée, lui propose également un autre champ d'action. Pendant plus de vingt cinq ans il anime différentes compagnies avant de créer la sienne, Tabarmukk, dans laquelle il reprend la direction de la formation de cos-

tumier. Il se consacre aussi à apporter une approche artistique dans des milieux spécifiques (prison, hôpitaux, écoles en milieu défavorisé...).

**Alaric Chagnard** Création des masques. Depuis 1999 il réalise des masques autour de thèmes comme le « bestiaire magique », les « masques de cérémonies »... qui font l'objet d'expositions. Alaric Chagnard crée des masques de scène pour différentes compagnies : les 3T, la compagnie Rouquetta... On retrouve ses créations sur son site [www.chagnard.org](http://www.chagnard.org)

**Marie Hélène Pinon** Eclairagiste. En 1987, elle rencontre Thierry d'Oliveira, éclairagiste, qui lui transmet sa passion pour la lumière. Puis son chemin croise ceux de Christophe Lidon, Panchika Velez et Vincent Lacoste qu'elle accompagnera dès leurs premières mises en scène. Depuis elle a éclairé plus de cent spectacles, de la danse au théâtre, en passant par le cirque, le théâtre musical, l'opéra. En 2009, elle a obtenu le Molière de la création lumière pour « le Diable Rouge » d'Antoine Rault, dans une mise en scène de Christophe Lidon et une scénographie de Catherine Bluwal. Quelques repères : « Fleurs de Cimetière » chorégraphie M. Hervé-Gil / « la Serva Amorosa » « le Vieux Juif Blonde » mises en scène C. Lidon avec Robert Hirsch / « Bye Bye Prospero » au Centre National des Arts du Cirque.



# Le Théâtre du Cristal

Fondée en 1989 la compagnie ouvre de nouveaux champs artistiques et a créé une quinzaine de spectacles d'auteurs contemporains dont « Un riche, trois pauvres » de Louis Calaferte, « Dramaticules » de Samuel Beckett mise en scène par Olivier Couder, « Hier, c'est mon anniversaire » d'Eugène Ionesco mise en scène Olivier Couder et Patricia Zehme, « Jonas Orphée » mise en scène Dominique Houdart, « Ô ! » spectacle de clowns mise en scène Eric Morin Racine, « le dernier cri » de Calaferte, Don Duyns, Visniec (...) mise en scène Olivier Couder. En 2004, le Théâtre du Cristal s'est engagé dans un partenariat avec l'Etablissement et Services d'Aide par le Travail ESAT « La Montagne » de Cormeilles-en-Parisis. Une troupe permanente de quinze comédiens en situation de handicap s'est ainsi constituée travaillant à plein temps avec des équipes artistiques (comédiens, metteurs en scène, décorateurs...). Le Théâtre du Cristal a organisé de 2008 à 2010 « arts en folies », un projet européen qui rapprochait des équipes artistiques de quatre pays autour d'enjeux communs : la mixité sociale et la question de la marge et de la norme. Actuellement le Théâtre du Cristal travaille entre autres sur un projet avec le dramaturge et metteur en scène Olivier Brunhes et également sur la seconde édition du festival « Trafic d'influences » en 2012 dans le Val d'Oise.

*La compagnie est soutenue par la DRAC Ile de France (aide aux compagnies), la Région Ile de France (permanence artistique) et le Conseil général du Val d'Oise*



*Photos du spectacle : ©Alexandra Lebon*

